

# LES *C. IVLII* ET LA POSTÉRITÉ DES NOMS D'AUGUSTE EN CITÉRIEURE: ÉTUDE D'ONOMASTIQUE PROVINCIALE\*

## THE *C. IVLII* AND THE POSTERITY OF THE NAMES OF AUGUSTUS IN *HISPANIA CITERIOR* : A PROVINCIAL STUDY OF ONOMASTICS

SABINE ARMANI  
Université Paris-13  
sabine.armani@free.fr

*Résumé:* Cet article se propose de réfléchir aux origines et au devenir de la séquence onomastique « C. Iulius C. f. » dans la province de Citérieure, séquence longtemps interprétée comme le témoin à rebours de l'existence de clientèles césaroaugustéennes dans la péninsule Ibérique. L'auteur fait la recension des titulaires de cet état civil en les classant en fonction du port –ou non– d'une tribu qui peut servir de marqueur chronologique et géographique. L'association de la séquence onomastique avec la tribu *Quirina*, sans relation avec Auguste, pose la question de la postérité de ces noms.

*Mots clés :* *C. Iulii*, Espagne Citerior, onomastique, Auguste, tribu, clientèle.

*Abstract:* This article reflects on the origins of the sequence of names « C. Iulius C.f. » in the province of Citerior. For a long time, these names were understood as a witness of the survival of *clientelae* in the Peninsula during the imperial period starting from Julius Caesar and Augustus. The author lists the *C. Iulii* according to their tribe (or lack thereof), which in certain cases can serve as a chronological and a geographical marker. The association between these names and the tribe *Quirina*, with no connections with Augustus, begs the questions as to the posterity of these names.

*Keywords :* *C. Iulii*, *Hispania citerior*, onomastics, Augustus, tribe, clientele.

*Recibido:* 26-03-2014

*Informado:* 22-05-2014

*Definitivo:* 09-06-2014

Dans un dossier consacré à l'empreinte d'Auguste en *Hispania*, il ne pouvait manquer une réflexion sur la place des *C. Iulii* et sur la signification du port d'une telle séquence onomastique. La question avait été posée pour les Gaules à la fin des années soixante-dix dans deux études pionnières consacrées aux *Iulii* gaulois qui, en plus des sources épigraphiques, disposaient pour la zone

\* Contribution au Projet de Recherche HAR2011-27431/HIST. Plan Nacional I+D+I du Ministerio de Ciencia e Innovación (Espagne)

géographique concernée de textes littéraires qui mettaient en scène à des moments clés de l'histoire des Gaules (révolte de 21 ou événements de l'année 69 p. C.) le rôle politique joué par ces individus (Drinkwater 1978; Picard 1980-1981). Leur quasi disparition des sources à la fin du I<sup>er</sup> siècle p. C. engageait d'ailleurs leurs auteurs à conclure à la fin d'un cycle, c'est-à-dire au déclin des clientèles césaroaugustéennes. Notre but n'est évidemment pas de tenter de transposer trente ans plus tard une méthode et des résultats à la province de Citérieure à laquelle nous limiterons notre champ d'investigation. Au contraire, prenant acte des évolutions récentes de l'historiographie concernant l'étude des clientèles (Pina Polo 2012), nous souhaiterions soumettre les documents épigraphiques sélectionnés (voir annexe), qui s'élèvent à une petite centaine sur deux siècles, à une analyse nuancée qui tienne compte des dernières avancées dans le domaine de la prosopographie provinciale. Des voix se sont en effet élevées contre la méthode rétrospective qui consistait à considérer l'onomastique d'époque impériale comme le témoin fossilisé des politiques de « naturalisations » des *imperatores* (Badian 1978). Rien n'indique en effet que les *C. Iulii* soient les seuls descendants d'individus « naturalisés » à l'époque césaro-augustéenne<sup>1</sup>, ni qu'ils en descendent effectivement. C'est l'enquête que nous nous proposons de réaliser en passant en revue toutes les attestations de *C. Iulii* présents dans la province de Citérieure, attestations envisagées en fonction de l'origine géographique et sociale des titulaires.

Pour commencer l'analyse, il convient dans un premier temps d'écarter ceux qui parmi eux ne sont pas originaires d'une cité de Citérieure.

#### LES *C. IULII* EXTÉRIEURS À LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET À LA PROVINCE DE CITÉRIEURE

C'est le cas de certains hauts dignitaires plus ou moins bien connus par ailleurs qui ne sont mentionnés qu'au hasard d'une date consulaire tels que *C. Iulius Serius Augurinus*, aux côtés de *C. Trebius Sergianus*, les deux consuls de l'année 132 p. C., date du pacte d'hospitalité passé entre les *Caelerni* et *C. Antonius Aquilus Novaugustanus* (n.º 6) ou encore de *C. Iulius Erucius Clarus* avec *Q. Sosius Falco* sous le règne de Pertinax à l'occasion d'une décision rendue par le gouverneur de Citérieure (n.º 61). On ne sait en revanche rien de l'origine de *C. Iulius Cerealis*, premier gouverneur de l'éphémère nouvelle province d'Hispanie citérieure créée sous Caracalla (n.ºs 37-38). Toujours parmi les sénateurs, la date précoce — milieu du I<sup>er</sup> s. p. C. — attribuée par les éditeurs de la dédicace à un sénateur adlecté (Alföldy, Abascal, Cebrián 2011, 35-37) dont l'identité est d'ailleurs partiellement restituée, [*C. Iulius*] *G. f. G[al(eria) --]nus* (n.º 54), ne permet pas d'affirmer avec certitude qu'il était originaire de *Segobriga* où a été découverte l'inscription. Il existe cependant des *C. Iulii* étrangers à la province de Citérieure sur la provenance desquels nous sommes mieux renseignés. Parmi eux, le chevalier *C. Iulius C. f. Speratianus* de la tribu *Arnensis*, préfet de la première cohorte des Celtibères (n.º 62), dont le *cognomen* et la tribu orientent plutôt vers une provenance carthaginoise (Le Roux 1982, 149). Sa présence à *Tarraco*, capitale de la Citérieure, s'explique sans doute par son décès sur place. On peut rajouter à la liste *C. Iulius C. lib(ertus) Battalus* qui, à *Asturica Augusta* (n.º 7), fait indiquer dans son épitaphe *ex testamento* son origine extra provinciale, à savoir Rome (*domo Roma*). L'épigraphie de Carthagène a également conservé l'hommage funéraire d'un possible citoyen d'*Eborra*, *C. Iulius Seuerus* (n.º 23), une cité qui reçut, d'après Pline l'Ancien, le *ius Latii uetus*. De même,

<sup>1</sup> Il va de soi que des *Iulii* porteurs d'un autre *praenomen* peuvent être des fils cadets de *C. Iulii* comme des *C. Iulii* peuvent être des fils de *Iulii* prénommés différemment. Pour plus de clarté, et pour

éviter toute confusion, j'ai cependant choisi de limiter l'étude aux seuls *C.* ou *G. Iulii*, fils ou affranchis d'un Caius ou d'un Gaius, étant donné la proximité des deux prénoms souvent confondus.

on rencontre à Tarragone un probable représentant de la première génération des vétérans installés à Mérida (Ramírez Sádaba 2001, 15) en la personne de [---]Iulius C. f. P[ap(iria) ---]s (n.º 67). Enfin, une épitaphe d'*Iria Flavia* fait connaître un C. Iulius Victor, soldat de la légion X *Gemina*, originaire d'*Hispalis*<sup>2</sup> (n.º 36). D'autres C. *Iulii* repérés en Citérieure ont une origine plus incertaine qui rend nécessaire leur inventaire. Parmi ceux-ci, le premier des deux dédicants de C. Iulius C. lib(ertus) Batalus (n.º 7), C. Iulius Solinus. Si ce dernier est l'affranchi ou le coaffranchi du défunt originaire de Rome, il relève théoriquement de la même *origo* que lui, ce qui conduit, par prudence, à l'écartier de la liste des C. *Iulii* de Citérieure. Le second cas est plus problématique dans la mesure où l'*origo* n'est pas assurée et balance entre *Tolosa*, en Narbonnaise, et une cité de Citérieure, [*Labi*]tolosa (n.º 12). Quoiqu'il en soit, C. Iulius C. f. Rufus, honoré par deux femmes de statut affranchi, peut-être ses propres affranchies, est étranger à *Barcino* où il est décédé. Sa présence, à une époque relativement précoce (la première moitié du I<sup>er</sup> s. p. C.) suggère aux éditeurs des *IRC*, IV —si Rufus venait effectivement de Toulouse— une intégration rapide de la jeune colonie barcelonaise dans les circuits commerciaux méditerranéens<sup>3</sup>. La rédaction de cette inscription en quatre colonnes, aujourd'hui perdue et seulement connue par un manuscrit, fait connaître, associé à C. Iulius C. f. Rufus, un autre C. Iulius au surnom de Rufinus cette fois, qui pourrait être son fils ou son père, de même *origo* (Thomas 1996). La mention d'une domiciliation tronquée (*domo* [---]) dans l'état civil de C. Iulius Lunatius Florus (n.º 73) indique sans doute aussi une provenance extérieure, mais pas nécessairement à la province. Présente sur l'ensemble du territoire péninsulaire, la tribu *Galeria* permet d'identifier plus sûrement, mais sans certitude absolue en l'absence de l'indication d'une domiciliation, les habitants de Citérieure dont la famille bénéficiait de la cité depuis au moins Auguste.

#### LES C. IULII DE CITÉRIEURE INSCRITS DANS UNE TRIBU « AUGUSTÉENNE »

On entend par là l'une des tribus dans laquelle les habitants de la province de Citérieure ont été traditionnellement inscrits avant l'époque flavienne. La plus fréquente est, sans surprise, la tribu *Galeria* mentionnée dans neuf cas (n.ºs 2, 9, 31, 39, 53, 56, 57, 68, 83), soit dans environ 1/8<sup>ème</sup> des états civils retenus des individus ingénus de sexe masculin. L'inscription dans la tribu *Galeria* associée à la séquence onomastique C. *Iulius*, est un bon indice, sans gage de certitude cependant, de l'obtention d'une citoyenneté romaine remontant à l'époque césaroaugustéenne. L'un des titulaires de la tribu *Galeria* est un primipilaire originaire d'*Iesso*, C. Iulius Gal. Lepidus (n.º 2), qui apparaît comme dédicant sans mention de sa tribu dans une autre inscription (n.º 1), un seul est un sénateur, C. Iulius C. f. Gal. Tiro Gaetulicus (n.º 31) dont l'ancrage local est donné comme sûr, même si les avis divergent sur sa cité d'origine (Le Roux 1984, n.º 15 ; des Boscs-Plateaux 2005, 519). Il doit l'hommage à l'un de ses amis, un chevalier du nom du L. Sempronius Senecio, originaire d'*Ebusus* où la dédicace a été trouvée, avec qui il était sans doute également apparenté puisque le fils du dédicant porte le même *cognomen* —Tiro— que le dédicataire (des Boscs-Plateaux 2005, 519). Deux autres témoignages livrent l'identité de deux simples anonymes : dans la cité de *Lesera*, une épitaphe incomplète consacrée à un C. Iulius Gal. [F]ronto, décédé prématurément à l'âge de 18 ans nous prive de l'identité du dédicant (n.º 39) tandis qu'à *Segobriga*, une épitaphe conserve la mémoire de C. Iulius C. f. Gal. Celtiber (n.º 53). La date de l'inscription au formulaire très simple

<sup>2</sup> Sur l'*origo* dédoublée (tribu —ici la *Sergia*— suivie du toponyme), lire Bonneville 1982, 5-32.

<sup>3</sup> *IRC*, IV, 224.

associé à un *cognomen* qui insiste sur l'enracinement local du défunt suggère que l'obtention de la citoyenneté romaine fut précoce. Le gros des troupes est constitué de notables locaux : G. Iulius G. f. Paulinus de *Barcino* (n.º 9), C. Iulius C. f. Gal. Montanus, quattuorvir et flamine du divin Auguste à *Segobriga* (n.º 56), C. Iulius [...], frère d'un L. Iulius Gallus inscrit dans la *Galeria* (n.º 57), C. Iulius C. f. Gal. Pila, son concitoyen, honoré à Tarragone en raison de son flaminat provincial (n.º 68), enfin C. Iulius C. f. Gal. Niger, édile et décurion à *Valentia* (n.º 83). Les témoignages s'échelonnent entre la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. et la fin du II<sup>ème</sup> s. ap. C. pour la plupart. Dans tous les cas, tout indique que les familles avaient reçu la citoyenneté sous César et plus probablement sous Auguste (le règne de Caligula ne peut être totalement écarté, mais semble moins vraisemblable en raison de la faiblesse des témoignages le concernant dans la péninsule). Si la tribu peut être considérée, on l'a vu, comme le marqueur d'une provenance extérieure, on sait aussi maintenant qu'elle est un élément personnel de l'identité des individus et que l'inscription dans une tribu autre que celle dont les habitants d'une cité relèvent majoritairement n'est pas forcément l'indice d'une origine allogène (Wiegels, 1985 ; Stylow, 1995 ; Le Roux, 2010). C'est pourquoi, les éditeurs des *IRC*, IV n'excluent quand même pas d'attribuer une origine barcelonaise à C. Iulius C. f. Ani(ensis) Seneca Licinianus (n.º 13), dont un hommage public rendu par décret des décurions a été retrouvé à Barcelone, et ce, en dépit de son rattachement à la tribu *Aniensis* qui pourrait en fait révéler un changement de résidence de *Caesaraugusta* à *Barcino*<sup>4</sup>. Peut-il être aussi la conséquence d'une adoption ? En tout cas, si l'on suit une fois de plus les *IRC*, IV, la séquence onomastique « C. Iulius C. f. » placée en tête, devant deux *cognomina* dont l'un en *-anus*, pourrait refléter cette pratique. Son passage comme tribun de la VI<sup>ème</sup> légion, le rapproche en effet de Q. Licinius Siluanus Granianus Quadronius<sup>5</sup> dont le gentilice Licinius fait écho au second *cognomen* de Seneca. Il fut également tribun de cette même légion, et c'est à ce titre, qu'il est considéré comme l'un de ses parents, peut-être un cousin. On clora l'inventaire avec l'analyse d'un cas particulier qui servira aussi de transition avec le paragraphe qui suit. À Barcelone, la mention de la tribu *Palatina* retient également l'attention (n.º 10). Dans les cités privilégiées, elle est souvent l'indice d'un affranchissement. En l'occurrence, C. Iulius C. f(ilius) Siluanus est ingénu, mais le reste de sa famille est affranchi. Il ne s'agit pourtant pas d'individus qui auraient obtenu leur gentilice d'un patron descendant de *C. Iulii* établis dans la colonie de Barcelone. Ce qui est sûr, c'est que C. Iulius Siluanus ne doit pas le sien à son père, un Publicius, comme celui qui a toutes les chances d'être son frère aîné (C. Publicius Hermes), né avant l'affranchissement de ses parents. Père et fils aîné étaient vraisemblablement affranchis publics. Selon les éditeurs des *IRC*, on aurait choisi pour Siluanus, le fils cadet ingénu, un nom emprunté à la cité dont il était devenu l'édile<sup>6</sup>. Cet exemple n'est peut-être pas isolé comme on va le voir. Une étude des *C. Iulii* d'origine servile s'impose donc. Ils sont bien souvent reconnaissables à l'absence d'indication de leur tribu dont P. Le Roux a relevé qu'elle était rarement mentionnée dans les états civils des affranchis de la péninsule<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> *IRC*, IV, 41, 110.

<sup>5</sup> *IRC*, I, 138 (Barcelonès), 183 : « Notons le deuxième surnom, Quadronius qui doit conduire à un rapprochement avec le fils de L. Minicius Natalis, autre consul de 106 ap. J.-C., et qui peut correspondre à des liens noués entre deux puissantes *gentes* de la région catalane, originaires l'une de *Barcino*, l'autre de *Tarraco*. »

<sup>6</sup> *IRC*, IV, 66, 143 : « C. Iulius Siluanus porte soit le *nomen* de sa mère, soit plus sûrement celui de la ville-patronne de son père. »

<sup>7</sup> Le Roux 2010, 116 observe en effet que « ni les *seviri* ni les *liberti* ne mentionnent en général leur tribu sur les inscriptions y compris honorifiques. »

## LES C. IULII DE CITÉRIEURE SANS INDICATION DE TRIBU

Parmi les C. Iulii de la province, ceux qui affichent plus ou moins clairement leur appartenance au milieu affranchi s'élèvent à moins d'une petite dizaine (n<sup>os</sup> 15, 16, 17, 19, 70, 74, 76, 84, 86). On les reconnaît surtout à leur onomastique et à l'éventuelle expression de leur lien de dépendance. Si on laisse de côté la famille de C. Iulius C. f. Pal. Silvanus qui vient d'être évoquée (n.º 10), on compte trois autres exemples de dédicaces familiales à Barcelone connue pour le caractère ouvert de sa société (Alföldy 1984). Pour le premier siècle ap. J.-C., ont été repérés le couple formé par C. Iulius C. l. Daduchus sévir et son épouse Iulia C. l. Coene (n.º 15) et la cellule familiale composée d'une mère et sa fille dont on remarque qu'elles ont été affranchies par deux patrons différents, un Cn. Flaminius et une femme pour la mère, un C. Iulius pour la fille (n.º 16). Le terme *filia* utilisée dans l'épithaphe correspond donc davantage à une situation familiale *de facto* (Flaminia est bien la génitrice de Iulia) qu'à une situation *de iure*. Les liens d'affection entre les deux femmes, dont la plus jeune est décédée, expliquent bien sûr le recours à un mot employé en dehors de toute référence juridique. Se rattache à ce groupe C. Iulius Hermetio, l'*alumnus* et affranchi — comme le suggère l'homonymie des deux hommes — de C. Iulius Euodus, lui-même d'origine affranchie sans doute (n.º 17). Tarragone aligne trois attestations supplémentaires d'affranchis porteurs de la séquence onomastique « C. Iulius » : C. Iulius Merops maître de deux jeunes esclaves qui étaient frères, Hermes et Harmonicus. Bien qu'il n'indique aucun lien de dépendance, son *cognomen* oriente aussi vers une origine servile (n.º 70). Même constat pour C. Iulius Olympianus dont la femme était aussi affranchie (n.º 74). Pour expliquer l'état civil de C. Iulius Aquilinus et Iulia Favorina, les deux enfants de Favor, affranchi impérial et chargé des archives (*tabularius*) de la province de Citérieure (n.º 76), on adoptera une interprétation déjà évoquée. En raison de la date avancée attribuée à l'épithaphe (1<sup>ère</sup> moitié ou milieu du II<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C.), il est impossible que les enfants de l'affranchi impérial Favor aient hérité le gentilice Iulius de leur père. Pour les éditeurs du *CIL*, II<sup>2</sup>, 14, ils le tiendraient même de leur mère. Peut-être peut-on ajouter, sur le modèle du C. Iulius C. f. Pal. Silvanus (n.º 10) de Barcelone, qu'ils auraient pu prendre l'un des noms de la cité de *Tarraco*. À *Bracara Augusta*, on rencontre un C. Iulius [P]intami libertus Pudens qui affiche dans sa nomenclature un mélange caractéristique de noms latin et indigène (n.º 19). Enfin, le *cognomen* de Iulia Coimotho[e] (n.º 84) oriente plutôt vers une origine affranchie (Lozano Vellilla 1998, 64). Notre attention est bien sûr retenue par la relative concentration des témoignages dans deux des principales cités de Citérieure, *Barcino* et *Tarraco* qui font ici parts égales. La vocation portuaire et commerciale de ces villes doit être prise en compte au moment d'essayer de tirer quelques conclusions sur cette répartition géographique. Il est en effet impossible d'attribuer avec certitude à ces affranchis une origine locale. Le brassage humain à l'œuvre ici davantage encore qu'ailleurs, a pu provoquer l'installation de C. Iulii en provenance d'Italie ou d'autres provinces, à une époque indéterminée sans que l'on puisse par conséquent en inférer une étroite corrélation entre leur présence sur place et une éventuelle citoyenneté concédée aux aïeux de leurs patrons<sup>8</sup> au tournant de l'ère.

La liste des C. Iulii qui ne mentionnent pas la tribu dans laquelle ils ont été inscrits ne se résume pas aux seuls affranchis. Si l'on excepte l'*instrumentum inscriptum*<sup>9</sup> où les états civils sont

<sup>8</sup> Sur ce point, lire Pina Polo 2012, 57-79.

<sup>9</sup> N<sup>os</sup> 40, 41, 42, 86.

souvent reproduits à l'économie, le sexe des individus (les femmes sont normalement dépourvues de tribu, sauf exception), les circonstances de l'inscription (notamment quand il s'agit de dédicaces votives<sup>10</sup>) ou encore la chronologie sont autant d'éléments qui peuvent aussi expliquer l'absence d'indication de tribu dans la documentation. Il devient alors la plupart du temps impossible d'identifier les conditions précises dans lesquelles ces individus ou leurs ancêtres ont obtenu la citoyenneté. Pour les femmes, seule la mention d'un membre de leur famille de sexe masculin peut éventuellement apporter un éclairage. C'est le cas pour Iulia C. f. Maxima de *Valentia* connue par deux inscriptions (n<sup>os</sup> 82 et 83), l'une qui s'adresse à un fils, peut-être l'aîné, qui a géré des magistratures locales, l'autre qui associe un second fils qui ne semble pas avoir eu le temps d'exercer une charge, au père de la dédicante, ancien édile inscrit dans la *Galeria*, dont le surnom a été transmis à l'un des petits-fils. Seule l'inscription du père de Maxima C. Iulius C. f. Niger dans la tribu *Galeria* permet de savoir qu'elle descendait sans doute de *C. Iulii* naturalisés à l'époque césaroaugustéenne.

En revanche, on ne peut se prononcer avec certitude<sup>11</sup> sur les circonstances de la « naturalisation » de Iulia C. f. Placida (n.º 29), de Iulia Seuera (n.º 26) ou de leur famille. En ce qui concerne (Iulia) Celtibera fille de C. Iulius Clumenus et de sa mère, Iulia Quinta, fille de C. Iulius Cornutus (n.º 51), si l'on comprend que la citoyenneté a été transmise par filiation on ignore en revanche tout de la manière dont le père (C. Iulius Clumenus) et le grand-père maternel (C. Iulius Cornutus) l'ont obtenue. Même constat pour l'inscription bien connue de Barcebalajo (n.º 81). Malgré l'absence de termes de parenté, tout indique que les trois personnages évoqués constituaient une cellule familiale de base (père, mère, enfant) qui relevait peut-être d'une même cognation qui aurait indiqué une alliance endogame à la génération des parents à condition de reconnaître dans les deux génitifs pluriel (*Medutticorum* porté par la mère et le fils et *Medutticum* porté par le père) l'expression d'un même groupe suprafamilial<sup>12</sup>. Père et fils sont des *C. Iulii* au moins depuis la génération du père, C. Iulius Labeo qui indique une filiation pérégrine (Crastunonis f.). Filiation « aristocratique » ou allusion à une citoyenneté récente ? Il est difficile de se prononcer dans une région où l'expression de la filiation par le *cognomen* paternel est fréquente (Le Roux 1998, 329-332). L'absence de tribu ne nous permet pas de nous faire une idée sur la date d'octroi de la citoyenneté dans la famille. À partir du II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C., on le sait, la tendance est à ne plus indiquer systématiquement la tribu. Identifier l'origine de l'accession de la famille à la citoyenneté devient alors une gageure. Il est impossible de démêler la part des descendants d'affranchis, difficilement identifiables mais qu'on ne peut exclure, de celle des *C. Iulii* d'époque césarienne ou augustéenne, de ceux enfin dont les aïeux pouvaient être des *Iulii* d'Italie ou d'ailleurs, y compris des autres provinces hispaniques. Les interprétations contradictoires de la situation de C. Iulius Ruschus (n.º 65) illustrent la difficulté de trancher à partir de la seule onomastique. Si G. Alföldy envisageait que ce soldat de la XII<sup>ème</sup> Fulminata, normalement cantonnée en Cappadoce, et porteur d'un nom oriental soit originaire de *Tarraco* où il serait rentré prendre sa retraite, P. Le Roux préférerait l'hypothèse d'un détachement administratif dans la capitale provinciale (Le Roux 1982, 381-383). Dans ces conditions, l'attribution par défaut de la tribu *Galeria* à ceux qui n'en mentionnent pas relève-

<sup>10</sup> C. Iulius Saturninus qui apparaît sans doute à la fois aux n<sup>os</sup> 20 et 21. Voir aussi n.º 80 et n.º 85.

<sup>11</sup> Voir *infra*.

<sup>12</sup> Gorrochategui 2011, 201-216, relève que l'indication de la gentilité par une finale en *-um* pourrait être un vestige du celtibère et donne comme

exemple l'inscription de Barcebalajo (n.º 81) où selon les générations, les membres d'une même famille se rattachent à un groupe suprafamilial en *-orum* (*Medutticorum*) pour la mère et son fils, en *-um* (*Medutticum*) pour le père.

rait donc d'une démarche scientifiquement improbable et forcément vouée à l'échec : même quand les individus concernés portent un *cognomen* local, rien ne dit par exemple qu'ils ne viennent pas d'une autre province de la péninsule. Ainsi, à *Barcino*, C. Iulius Hispanus qui rend hommage, avec l'accord des décurions, à Valeria Siluana, *ob merita eius* (n.º 11), est-il effectivement originaire de la cité qui accueille de nombreux immigrants ? À quelle tribu, par exemple, rattacher le soldat d'origine cantabrique C. Iulius Reburus (n.º 64), dont le recrutement au service de la VII<sup>ème</sup> légion aurait pu se situer sous Galba (Le Roux 1982, 200)<sup>13</sup> ? De quelle région le corniculaire C. Iulius Comatus (n.º 63), décédé à *Tarraco*, vraisemblablement au milieu du II<sup>ème</sup> siècle, était-il issu, son surnom renvoyant indifféremment à la Lusitanie ou à la Gaule (Le Roux 1982, 206) ? On ne sait rien non plus de C. Iulius Severus (n.º 66) qui ne porte pas le nom de son père, L. Valerius Severus, vétéran de la VII<sup>ème</sup> légion *Gemina Felix* auquel il rend hommage. Faut-il comprendre que le fils avait préféré reprendre un nom qui lui venait de son grand-père maternel ? C'est peut-être aussi ce qui a poussé C. Iulius Fabianus, honoré par son *amita*, sa tante paternelle, Fabia Paula à *Tarraco* (n.º 72), à ne pas conserver le gentilice paternel. Si l'on écarte par principe la solution de facilité qui consiste à considérer le recours au terme *amita* comme une confusion avec le terme *matertera* désignant la tante maternelle, il faut conclure que le défunt portait, pour une raison que l'on ignore, soit un nom hérité de sa mère plutôt que celui de son père rappelé cependant dans son *cognomen* en *-ianus*, soit celui d'un père adoptif, ce qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec une intervention de la branche maternelle. Ces deux derniers exemples posent clairement la question du choix du gentilice, choix qu'illustre le dossier suivant.

#### UNE ANOMALIE ONOMASTIQUE ? LES C. IULII ET LA TRIBU QUIRINA

En effet, la question de la relation ou de l'absence de relation entre l'obtention de la citoyenneté romaine au début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et le port de la séquence onomastique « C. Iulius » se pose avec une acuité particulière dans le cas des C. Iulii inscrits dans la tribu *Quirina* qui est traditionnellement associée à la vague de naturalisations liée à l'octroi du droit latin par les Flaviens. Pour la Citérieure, les occurrences sont en nombre limité, deux au total. Les deux attestations proviennent de l'intérieur de la province, l'une d'*Asturica Augusta* (n.º 8), l'autre de *Pallantia* (n.º 47). Le premier titulaire de cet état civil que nous évoquerons est plus sûrement originaire d'*Asturica Augusta*<sup>14</sup>, que d'*Asido*, en Bétique, un temps avancé comme origine possible, en raison du flaminat qu'il revêtit à l'échelon de la province de la Citérieure. C'est sans doute d'ailleurs à ce titre qu'il reçut cet hommage dans sa cité d'origine en compagnie d'une autre Iulia dont on ignore la relation qui les unissait (mère, femme, fille ?). La *Quirina* est attestée dans sa cité aux côtés de trois autres tribus (Wiegels 1985, 92-93). L'hypothèse d'une adoption d'un tribule de la *Quirina* par un C. Iulius ne nous semble donc pas recevable étant donné le contexte socioculturel du témoignage qui n'est pas isolé. On dispose en effet d'un second document qui mentionne clairement l'appartenance du défunt, C. Iulius C. f. Paternus à la *Quirina*<sup>15</sup>. L'ambiance locale de l'ononastique (*Pa-*

<sup>13</sup> On ne multipliera pas les exemples, mais l'on pourrait aussi évoquer le cas de C. Iulius Proculus, vétéran de la VII<sup>ème</sup> légion (n.º 75) dont le surnom est trop banal pour être rattaché à une région en particulier. Le Roux 1982, 213 indique qu'« il n'est pas invraisemblable que le vétéran se soit retiré à

*Tarraco* après y avoir servi, comme tendrait à l'indiquer l'emploi de *contubernali* par le dédicant. »

<sup>14</sup> *HEp*, 10, 342 rappelle que l'*origo* retenue fut longtemps *Asido*, mais qu'*Asturica* est plus vraisemblable en raison du lieu de découverte de l'inscription.

<sup>15</sup> C'est la seule tribu attestée à *Pallantia*.

*ternus, Atta*) renforcée par la présence de la tribu *Quirina* du fils ne permet cependant pas d'affirmer en l'absence de filiation dans son état civil que la dédicante, sa mère, qui porte un seul nom (*Atta*), était une pérégrine qui avait épousé un citoyen romain. Il pouvait s'agir d'une citoyenne romaine qui donnait son état civil sous une forme abrégée. Dans les deux cas, l'*origo* ou l'onomas-tique des intéressés empêche de toute façon d'y voir des descendants de migrants. Il faut alors bien se résoudre à accepter la possibilité que la séquence onomastique *C. Iulius* ait pu aussi être associée à la tribu *Quirina* ce qui suggérerait que les noms d'Auguste aient pu être repris à une époque postérieure sans lien avec les mesures césaroaugustéennes. On sait que le port des gentilices impériaux était lié à un service direct de la part du ou des promus auprès de l'empereur d'où l'absence de lien entre l'octroi du droit latin et le gentilice *Flavius* qu'on rencontre dans la péninsule essentiellement porté par des soldats<sup>16</sup>. La liberté de choix, à l'exception du nom de l'empereur en exercice, était sans doute laissée aux néocitoyens qui pouvaient prendre un nom, soit formé sur un anthroponyme local (Chastagnol, 1995)<sup>17</sup>, soit un nom historique, gage de prestige (Amela Valverde 2011, à propos du nom *Pompeius*). Comme l'a relevé F. Pina Polo, dans la récente étude qu'il a consacrée aux clientèles locales, tous les *Pompeii, Fabii, Sempronii* ou *Sertorii*, identifiables dans l'épigraphie péninsulaire d'époque impériale ne descendaient pas automatiquement d'hispaniques naturalisés par des *imperatores* dont ils ne portaient d'ailleurs pas forcément le nom (Pina Polo 2012, 66-69). C'est le cas de L. Cornelius Balbus dont on ne sait, malgré les différentes hypothèses envisagées, de qui il tenait son gentilice. La référence à la loi *Cornelia Gellia* de 72 av. J.-C. longtemps avancée, n'est pas convaincante (Pina Polo 2009, 189-203). Dans ces conditions, il n'est pas inenvisageable que les noms d'Auguste (ou de César dans une moindre mesure) aient eu la même destinée quelque soixante années après sa mort. Il n'est pas unimaginable de penser que ces noms, au même titre que ceux portés par les grands devanciers d'Auguste en Hispanie, aient fini par appartenir à un stock onomastique dans lequel on pouvait puiser à l'heure de se doter d'une nouvelle nomenclature. On peut éventuellement verser une pièce supplémentaire au dossier de la postérité des noms d'Auguste en s'intéressant à certains cas d'homonymie. En Citérieure, les exemples d'homonymie à l'intérieur d'un couple formé par un *C. Iulius* et une *Iulia* s'élèvent à cinq. Si l'on met de côté les cellules conjugales composées probablement par au moins un affranchi (n<sup>os</sup> 15, 43, 84) qui peuvent être l'expression de différentes situations (endogamie ou affranchissement d'un conjoint par l'autre, par exemple) on relève deux autres cas d'homonymie qui concernent des familles de citoyens romains d'origine locale comme l'indique leur onomastique caractéristique (n<sup>os</sup> 26, 51). Dans certains cas, cela peut révéler une prise de nom unique par les deux époux en contexte d'obtention de la citoyenneté *per honorem*. Dans le second témoignage, cette configuration semble exclue puisque l'épouse, *Iulia Quinta C. Iuli Cornuti f.*, est déjà la fille d'un *C. Iulius* dont on tient à rappeler l'état civil complet. En revanche, la situation se présente peut-être dans le premier document. Dans l'inscription de Culleredo (n.º 26) que le formulaire permet de dater du II<sup>ème</sup> siècle, il n'est pas exclu en effet que l'épithète du mari défunt *C. Iulius Seuerus*, qui n'indique pas sa tribu, réalisée par son épouse *Iulia Seuera*, puisse aussi, en raison de la chronologie du document, illustrer cette pratique qui consistait peut-être à « relever » un nom impérial qui appartenait désormais au patrimoine onomastique des habitants de la péninsule Ibérique.

Au moment de conclure, quels enseignements peut-on tirer de cette enquête ? Le port de la séquence onomastique *C. Iulius, -a* correspond *grosso modo* à quatre situations bien distinctes : les *C.*

<sup>16</sup> Le Roux 1996, 249 : « ... les promotions *ob honorem* ne donnaient pas lieu, normalement, à l'adoption du gentilice de l'empereur. »

<sup>17</sup> Chastagnol 1995, 155-166 dont certains résultats peuvent être étendus à l'Hispanie.

*Iulii* venus de l'extérieur de la province, ceux qui sont inscrits dans une tribu qui les met en relation avec une naturalisation intervenue dans la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. p. C. au plus tard, les *C. Iulii* sans mention de tribu, ce qui peut les rattacher à l'une ou l'autre des catégories envisagées, ceux, enfin, les moins nombreux certes, qui sont inscrits dans une tribu, la *Quirina*, traditionnellement associée à l'introduction généralisée du droit latin en *Hispania*. Ce constat conduit naturellement à poser la question de l'étroite corrélation, pour les ressortissants de la province, entre promotion césaroaugustéenne et port de la séquence *C. Iulius*. Ces exemples se limitent-ils à la province de Citérieure ? Si la Bétique n'a livré aucun témoignage de *C. Iulii* inscrits dans la *Quirina*, on en compte en revanche au moins trois exemples sûrs en Lusitanie si l'on excepte le sénateur, gouverneur de Lusitanie, C. Iulius C. f. Quirina Celsus, connu à Odrinhas pour une dédicace religieuse<sup>18</sup>. Il s'agit de l'inscription de C. Iulius Felicior, inscrit dans la tribu *Quirina*<sup>19</sup>. Certes, il est le fils d'un Lucius et non pas d'un Caius contrairement à l'échantillon retenu pour la Citérieure. Mais l'on ne peut exclure que le père, un Lucius, soit lui-même le fils cadet d'un Caius. Son inscription dans la *Quirina* suggère évidemment une promotion flavienne. On rapprochera avec prudence cet exemple d'une série d'épithames de la *ciuitas Igaeditanorum* qui font connaître deux autres *L. Iulii* inscrits dans la *Quirina*<sup>20</sup> étant entendu que des *L. Iulii* peuvent descendre de *C. Iulii*. L'affichage d'une filiation pérégrine pourrait également constituer chez ces individus et leurs familles l'indice d'un accès récent à la citoyenneté, en relation en tout cas, étant donné la tribu, avec une promotion *ob honorem*. La chronologie de ces inscriptions, au plus tôt flavienne, suggère une fois encore d'interpréter le choix du gentilice *Iulius*, étonnamment en faveur dans la cité<sup>21</sup> comme l'expression d'un attachement patrimonial au nom du premier empereur.

ANNEXE<sup>22</sup>*Les attestations de C. Iulii en Citérieure*

## AESO (ISONA)

1) *AE*, 1987, 728 = *HEp*, 2, 455 = *IRC*, II, 97.

*P. Aemilio* / [L.] f. *Galeria Paterno* / p.p. / **C. Iulius Lepidus** / p.p. / *amico {o} optimo*.

2) *CIL*, II, 4463 = *IRC*, II, 25.

**C. Iulio Gal.** / **Lepido Iesson(ensi)** / p. p. (*centurioni*) *leg. X[III]* / *Gem. P. F. (centurioni) leg. I* / *Adiut.* / (*centurioni*) *leg. X Gem. P. F.* / (*centurioni*) *leg. [X]XX V[lpiae] V[ictricis]* / [(*centurioni*) *le*]g. [VII Ge]m. P. F. / *adlecto in numerum* / *decurion. ab ordine* / *Barcinonensum* / *heredes ex testament.* / *cura Agathopi* / *Trophimi Policarpi* / *libertorum* / l. d. e[x] d. d.

<sup>18</sup> *AE*, 2008, 641.

<sup>19</sup> *CIL*, II, 5141 = *IRCP*, 8, *Ossonoba* : [C. Iulio] L. [f.] / [Quir. Felici]ori] Vi[... ]nsi / [fl]am[ini] et II/ vir[o] O]ssonob. [L. V]areius / [S]am[i]arius / L. Ael[ius] Optatus / [C.] A[cili]us Comal[tus L. A]xiu[s] / [Tiro C. Iul. F]eliciori / [amico ben]e meren[ti]ssimo e]t pientis[imo] d. d. Le commentaire ne dit rien sur la séquence onomastique sauf que le dédicataire devait venir d'une autre cité.

<sup>20</sup> *AE*, 1967, 169 : *Iuliae Q. fil. Modestae* / **L. Iulio Rufini f.** / **Quir. Fraterno** / L. Iulius Cutaecus h. ex t. f. c. ; *ILER*, 1772 : *Iuliae* / *Varillae* / *Celeris f.* / **L. Iulius Quir.** / **Modestus** / *uxori sattuum* / *cum basi* / *Iulia Amoena* / *Sabini f.* / *curauit*.

<sup>21</sup> Marques de Sá 2007, 210 signale pas moins de 19 occurrences dans son index.

<sup>22</sup> Les inscriptions sont données dans l'ordre alphabétique des sites antiques dont elles proviennent, sauf lorsque seul le nom moderne est connu.

## ALCANTUD (CUENCA)

3) *CIL*, II, 3167 = *AE*, 1987, 663 = *HEp*, 2, 366.

*Ex reditu pecuniae / quam [C.] Iulius Cel[s]us / rei publicae legauit / decreto ordinis / m[u]n. Er. uia facta HS C / [m. p.] VIII.*

## ALCUBILLA DE AVELLANEDA (SORIA)

4) *AE*, 2002, 787 = *HEp*, 11, 480.

**G. Iulio** [---] / uetera[no ---] / Iulius F[---].

## AQVAE FLAVIAE (CHAVES)

5) *AE*, 1981, 529 = *AE*, 1987, 562j = *AF*, I, 91 = *HEp*, 2, 522 = Castrelo del Valle (Orense) - Vilar de Servoi.

*Onim. / Geio / G. Iul. / Seuelrinus / posuit.*

Variante : *Quan/geio / G. Iul. / Seuelrinus / p. uot.*

6) *AE*, 1972, 282 = *AE*, 1973, 295 = *AF*, II, 610, Castromao.

**C. Iulio Serio Augurino** C. Trebio / Sergiano cos. / Coelerni ex Hispania citeriore conuentus Bracari cum C. An[tonio] Aquilo Nouaugustano / praef. coh. I Celtiberorum / liberis posterisque eius hospitium fecerunt / C. Antonius Aquitus cum Coelernis liberis posterisque eorum / hospitium fecit legatus egit / P. Campanius Geminus.

## ASTVRICA AVGVSTA (ASTORGA)

7) *CIL*, 2, 2650 = *IRPLeón*, 112.

**C. Iulius / C(ai) lib(ertus) Battalus / domo Roma conl[.....] / [...] ex{s} test. / C. Iulius Solinus / L. Iulius Attilcus posuer. an. / XX.**

8) *CIL*, II, 5124 = *IRPLeón*, 76 = *HEp*, 10, 342.

**[C. I]ulio C. f. / [Qu]ir. Fido As<t=I>(uricensi) / [s]acerdo. Rom. / et Aug. / flomini des. pro. H. c. / Iuliae [---].**

## BARCINO (BARCELONE)

9) *CIL*, II, 4522 = *CIL*, II, 4526 = *IRC*, IV, 64.

**G. Iul. G. f. Gal. / Paulino / Barconinensi / omnib. honorib. / in re p. sua perfuncto / marito optimo / benignissimo / rarissimo / Sergia Fuluianilla / l. d. d. d.**

10) *CIL*, II, 4527 = *IRC*, IV, 66.

**D. M. / C. Iulio C. f. Pal. Siluano ann. XVIII mens. IIII / aedil. Barcin. C. Publicius Melissus pater fil. / karissimo et C. Publicio Hermeti IIIIIuir. Aug. / Aurelia Nigella marito karissimo et sibi / h. m. h. n. s.**

11) *CIL*, II, 4556 = *IRC*, IV, 135.

**Valeriae / Siluanae / C. Iulius / Hispanus / ob merita eius / in se / l. d. d. d.**

- 12) *CIL*, II, 4557 = *IRC*, IV, 138.  
**[C. Iulio C. f.] Rufo** / [...]iario / [domo] Tolosa (?) // **Iulia C. l. / Fausta** // **Iulia C. f. / Primu[l]**  
**a** // **C. Iulio C. f. / Rufino**.
- 13) *CIL*, II, 6150 = *IRC*, IV, 41.  
**C. Iulio C. f. / Ani. Senecae / Liciniano** / flam. p. H. c. / aed. Iuir(o) flam. / praef. fabr. / trib. mil.  
 leg. VI / Vic. P. F. tr. mil. / leg. XV Apollin. / d. d.
- 14) *AE*, 1959, 113 = *IRC*, IV, 62.  
 L. Licinius // A // **C. Iulius A** // S. Sedillus.
- 15) *AE*, 1969/70, 285 = *IRC*, IV, 81.  
**Iuliae C. l. Coene / C. Iulius C. l. Daduchus** / IIIIIuir Augustalis / uxori et sibi.
- 16) *AE*, 1969/70, 284 = *IRC*, IV, 167.  
 Flaminia Cn. et (mulieris) l. Vrbana / sibi et / **Iuliae C. lib. Primigeniae filiae** / annorum XXXI hic  
 sepulta est.
- 17) *AE*, 2001, 1262 = *HEp*, 10, 667.  
 Genio campi Karduar. / huius loci **C. Iulius / C. Iuli Euodi alumnus** / Hermetio po.

## BOROX (TOLÈDE)

- 18) *CIL*, II, 5872.  
 [---] **Iulius** [...] / [e]t **Iulia Cal[uina]** / **C(aius) Iulius Optatus / et Iulius Que[rolus]** / **Vibi et**  
**Iulio Lucenti** / f. c.

## BRACARA AVGVSTA (BRAGA)

- 19) *AE*, 1973, 297.  
**C. Iulius** / [P]intami libertus / **Pude(n)s** / h. s. e.
- 20) *AE*, 1993, 1025 = *HEp*, 5, 964.  
 I. O. M. / **G. Iul. Salturninus** / mil. leg. / VII Gem. / F. // Afer.
- 21) *HEp*, 11, 654 = *HEp*, 14, 420.  
 Laribus / Vialibu[s] / sacr[um] / [**C. Iu]lius(?)**] / [**S]atu[r(ninus)]**] / a. l. u. s.
- 22) *EE*, 9, 266a.  
 He[rculi(?)] / sac[rum] / **C. Iuliu[s ---]**.

## CARTAGO NOVA (CARTAGENA)

- 23) *AE*, 2010 749.  
 Dis Manibus/ **C. Iuli Seueri C. / [E]borensis**.

- 24) *CIL*, II, 6257, 96  
**C. Iul(i) Pr(---) Sur(---)**.

*CIVITAS ZOELARVM* (MIRANDA DO DOURO, BRAGANCE)

- 25) *AE*, 1987, 571 = *HEp*, 3, 453.  
*Iulianus et / C. Iul. Mustalrus patri*.

CULLEREDO (LA COROGNE)

- 26) *CIL*, II, 2564 = *CIRG*, 1, 11.  
*D. M. s. / C(aio) Iul(io) Seuero / an. XLVII / Iulia Seuera / marito / pientissimo*.

*DIANIVM* (DENIA)

- 27) *CIL*, II, 3588 = *CIL*, II, 5960 = *AE*, 1978, 440 = *IRIlici*, 136 .  
**C. Iul. Vrbanus** uet. / prin(ceps) uexil. leg. VII / Gem. P. F. [[M[a]xim[i]n(iana)] [m]iss. / cum suis a D[e]cio Va[l]er[i]a/no cos. L. A[l]ff[i]us Dolnatus optio f. c.
- 28) *CIL*, II, 5965 = *IRIlici*, 140 = *HEp*, 9, 22.  
**C. Iul. H[...]** / sibi et Co[rneliae(?)] / Sphr[agidi] / uxori [...] / uoto sum composupe[...] / coniugis ut uolui sum [...].
- 29) *IRIlici* 218 = *IRSAF*, 34 = *HEp*, 1, 625 = *HEp*, 3, 381 = *AE*, 1987, 708, Gandía.  
*C. Baebius / Florus a. L / hi. s. e. / Iul. C. f. Placida uxori / p.*

DOZÓN (PONTEVEDRA)

- 30) *IRG*, 3, 73.  
**[C]aius Iul[ius]**.

*EBVSVS* (IBIZA)

- 31) *CIL*, II 3661 = *AE*, 2004, 817.  
**C. Iulio C. f. Gal. / Tironi / Gaetulico** / quaest. urb. / tr. pl. praetori / amico optimo / L. Sempronius L. f. Quir. / Senecio.
- 32) *CIL*, II, 3716, Ciudadela / Ciutadella  
*Lunae / C. Iulius / Flavius / miles / u. s. l. m.*

*EMPORIAE* (AMPURIAS)

- 33) *I Ampuritanas*, 208  
**C. Iul. Am[...]**.

## GERVINDA (GERONA)

34) *CIL*, II, 4622 = *IRC*, III, 3.

*L. Plotio L. f. Gal. / Asprenati aed. / Iuuro flamini / tribuno leg. III / Gallicae / Iulia C. f. Marcia / marito indulgentissimo.*

## ILICI (ELCHE)

35) *CIL*, II, 6348, 4 = *EE*, 8, 2, 261, 5.

*C(ai) Iu(li) Mar(iani?)*.

## IRIA FLAVIA (PADRÓN, LA COROGNE)

36) *CIL*, II, 2545 = *CIRG*, 2, 70.

*C. Iul[ius] / Ser. Hisp[a]lli Victor / mil. leg. X / Gem. (centuria) Fabi / Celtiberi a/nn(orum) XLII aer. / XVIII h. s. e. s. t. t. l.*

## LEGIO (LEÓN)

37) *CIL*, II, 2661 = *IRPLéon*, 21 = *HEp*, 1, 390 = *HEp*, 11, 297.

*Iunoni Re[ginae] / pro salute et im[perii] / diuturnita[te Imp.] / M. Aurel[li] Anto[nini] / Pii Fel. Aug. et Iu[liae] / Piae Fel. Aug. ma[tris] / Antonini Aug. [cas]trorum senat[us] / ac patriae / C. Iul. Cerealis cos. [leg.] / Aug. pr. pr. pr. H. n. c. An[toni]niana post diui[sam] / prouinc. primus ab eo [missus].*

38) *CIL*, II, 5680 = *IRPLéon*, 22.

*[---] / senat[us] ac patriae] / C. Iul. C[erealis] cos.] / leg. Aug. [pr. pr. pr. H. n. c.] / Anton[iniana] post] / diuisam [prouinciam] / primu[s] ab eo missus].*

## LESERA (FORCALL, CASTELLÓN)

39) *AE*, 1979, 372 = *CIL*, II<sup>2</sup>, 14, 772.

*C. [I]ulio Gal. / [F]rontoni an. XIIX / C[---].*

## MADRID ET LA COMMUNAUTÉ DE MADRID

40) *CIL*, II, 4969, 01.

*G. Iulius Artemidor[us] TLT [l]ucernas II d. d.*

41) *CIL*, II, 6259, 6, = *HEp*, 9, 702.

*C. Iulius / Aelianus.*

42) *CIL*, II, 6259, 7.

*C. Iul. Mi(---).*

43) *CIL*, II, 4981.

*Iuliae Heliadi / C. Iulius Faustus / coniugi bene mer. / uix. ann. XXIII.*

## MIRAGAIA, PORTO

44) *CIL*, II, 2370 = *ILS*, 3904.  
*Duri[o] / C. Iulius / Pylades.*

## MONTEJO DE LA VEGA DE LA SERREZUELA (SÉGOVIE)

45) *LICS*, 322 = *AE*, 1985, 583 = *HEp*, 10, 526 = *HEp*, 14, 258, Duratón.  
*Hercul[i] / sacru[m] / C. Iul[ius] // [---]T / [---]H[1]R[-] / C. Iulius.*

## NAVAS DE ESTENA (CIUDAD REAL)

46) *AE*, 1985, 621.  
*C. Iulius / Aeturus / Solicu[m] h. s. e. / an. LX.*

## PALLANTIA (PALENCIA)

47) *IRPal*, 32.  
*C. Iulio C. / f. Quir. P[a]/terno an. / XXX Ata / mater.*

## PINA DE ESGUEVA (VALLADOLID)

48) *AE*, 1982, 581 = *HEp*, 9, 603.  
*C. Iul. Aemiliu. m. leg. VII.*

## SAGVNTVM (SAGONTE)

49) *CIL*, II, 3967 = *IRSAT*, 406.  
*C. Iulio C. f. / Anniano / C. Iulius C. f. / Sabinus f.*

## SAN MARTÍN DE LIÑARÁN, SOBER (LUGO)

50) *IRLugo*, 67 = *IRG*, 2, 19.  
*Lugubo / Arquienob. / C. Iulius / Hispanus / u. s. l. m.*

## SEGOBRIGA (SAELICES, CUENCA)

51) *CIL*, II, 3132 = *Segobriga III*, 82, Uclés.  
*Celtibera C. Iuli / Clumeni f. / an. XII et Iulia / Qui<s=N>ta C. Iuli Cor/nuti f. h. s. s. C. Iulius  
 Clumenus / uxori et filiae / sitis h. s. t. l.*

52) *CIL*, II, 3136 = *Segobriga I*, 343 = *Segobriga III*, 93 = *HEp*, 8, 279.  
*Mogon<t=I>ino n(ostro?) / C. Iuli Siluani / [---].*

53) *CIL*, II, 5881 = *Segobriga III*, 78, Uclés.  
*C. Iulius C. f. Gal. Celtiber / h. s. e.*

- 54) *Segobriga* V, 14  
[C. **Iulio**] G. f. G[al.] / [...]no e[q.] / [publ. pr]aefe[ct.] / [equitum] adl[ec]//[to i]n sen[a]//[tum l]eg. p. [p.] / [Baetic]ae leg. / [leg. I p]rocos. / [...]nius / [...]s / [---].
- 55) *Segobriga* I, 421.  
*Iuli*[...] / C. **Iu[li]** [...] / M[---].
- 56) *Segobriga* I, 23 = *HEp*, 10, 302 = *AE*, 2003, 987.  
[C.] **Iulio** C. f. Gal. / [M]ontano IIIuir. / bis flamini / diui Augusti / d. d.
- 57) *AE*, 2003, 988 = *HEp*, 10, 303.  
L. Iu[l]io / Annian[i] f. / Gal. Gallo / IIIuir. b[is] / flamini A[ug.] / C. **Iulius** [...] / frat[er] [i].

## SEGOVIA

- 58) *LICS*, 248 = *HEp*, 4, 617 = *HEp*, 11, 436 = *AE*, 2001, 1261.  
C. **Iul. Co[m]mun**/is(?) u. m. l. s.

## TARRACO (TARRAGONE)

- 59) *CIL*, II, 4095 = *RIT*, 475. [---] / [Ti. Caesar]e Augusto [pontif. max. cos. III imp. VIII tribunic. potest. XXV] / Ser. Cornelio [Cethego L. Visellio Varrone cos.] / [II]X Idus Febr. S[...] / [...] C. **Iulius** [---].
- 60) *CIL*, II, 4122 = *CIL*, II, 4259 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 985 = *RIT*, 140.  
Q. Hedio L. f. Pol. / Lolliano <G=C>enti/ano leg. [A]u<g=C> / pr. pr. p. H. c. / praesidi o<p=R>[timo] / cornicula[rii] / eius et com[mentar.] / et specul[atores] / leg. VII Gem. [Fel.] // cornicul. / Pompeius Agri[ppa] / Iulius Auitus / comm. / C. **Iulius Crassus** / T. Publienus Lupus / specul[atores] / Q. Alfius Ianuarius / G. Valerius Marcius / L. Maenius Sementius / G. Caecilius Restitutus / C. Aurelius Octavius / G. Aufidius Hilarus / L. Aurelius Phileterus / L. Alfidius Vrbanus / G. Iulius Florentinus / L. Sempronius Firmanus.
- 61) *CIL*, II, 4125 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 989 = *RIT*, 143 = *HEp*, 16, 549.  
Imp. Caes. P. Heluio / Pertinace princip. / senatus patre patriae / cos. II / Q. Sosio Falcone C. **Iulio Erucio** Claro cos. III Idus Febr. / sententiam quam tulit / L. Nouius Rufus / leg. Aug. pr. / pr. u. c. inter compaganos rilui Larensis et Val. Fauentinam / descriptam et propositam pr. Non. / Novembr. in u. i. s. Rufus leg. c. c. c. / decretum ex tilia recitavit / congruens est intentio mea qua / [sum adi]tus proxime argumentis / [ab utraque] parte prolatis rei / [formam de qua] apud me actu. est de[lnuo] probauit inspectio itaq[ue] / [ii q]ui in priua[ta Val. Fauen]//[tinae ingressit sunt e]a mox [relinquant].
- 62) *CIL*, II, 4141 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1018 = *RIT*, 170.  
C. **Iulio** C. / fil. Arnens. / Speratiano / praef. coh. I / Celtiberor. / heredes.
- 63) *CIL*, II, 4155 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1039 = *RIT*, 201.  
D. M. / C. **Iulio Comato** cornicul. cos. / an. XXXXVIII Iul. Hermadio patrono pientis.
- 64) *CIL*, II, 4157 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1067 = *RIT*, 208.  
C. **Iulio Reburro** / mil. leg. VII G. F. / d. Se<g=C>isama Brasalca an. LII a. XXIII / Licinius Rufus / miles leg. ei[i]usde[m] / [---].

- 65) *CIL*, II, 4158 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1034 = *RIT*, 180.  
*D. <C=O>(aio?) M. / Iulio Secundo / qui uixit ann. / XXXVIII m. III d. X / C. Iulius Ruschus / [(centurio?)] leg. XII Fulminat. / liberto bene / merenti fecit.*
- 66) *CIL*, II, 4172 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1086 = *RIT*, 225.  
*L. Valerio / Seuero / ueterano leg. VII / G. F. C. Iulius / Seuerus patri / pientissimo.*
- 67) *CIL*, II, 4177 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1080 = *RIT*, 219.  
*[---]Iulius C. f. P[ap. ---] / [---]s uetera[nus ---] / [Em]erita Aug[usta ---].*
- 68) *CIL*, II, 4222 = *CIL*, II<sup>2</sup>/14, 1144 = *RIT*, 286.  
*C. Iulio C. f. / Gal. Pilae / Segobri<g=C>ensi / flamine Romae / diuorum et August. / prou. Hisp. citer. / p. H. c.*
- 69) *CIL*, II, 4324 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1302 = *RIT*, 382.  
*Memoriae [C. Iuli] / Saturnini V ex [conu.] / Bracara[ug.] / [u.] f. sibi et / [Eu]p(h)rasiae uxori / Iulia Antistia / soror.*
- 70) *CIL*, II, 4374 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1578 = *RIT*, 594.  
*D. M. / fratrum / Hermeti / ann. XXIII / Harmonico / ann. XVIII / C. Iulius Merops / ser. kariss.*
- 71) *CIL*, II, 4376 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1590 = *RIT*, 601.  
*D. M. / C. Iulio Aemiliano / amico optimo.*
- 72) *CIL*, II, 4377 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1591 = *RIT*, 602.  
*C. Iul. Fabiano / ann. XIX / Fabia Paula / amita / munus / supremum.*
- 73) *CIL*, II, 4378 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1592 = *RIT*, 603.  
*C. Iulio Lu<t=N>[a]/[ti]<o=C> Floro dom[o] / [...] Statili[a] / [Pul]chra marito optimo et / p[is]sino.*
- 74) *CIL*, II, 4379 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1593 = *RIT*, 605 = *AE*, 2007, 835 = *HEp*, 16, 559.  
*D. M. / C. Iul. Olympian[o] / Terent. / Lucentina / Terent. / Valentin(a)es (sic) lib(erta) / sibi et suo coniug. / <ui=AM>ator remane renoua / nomen s. t. s. b.*
- 75) *AE*, 1966, 191 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1082 = *RIT*, 221.  
*D. M. s(acrum) / C. Iul. Proculo u[e]t. leg. VII / Gem. F. Vlpus / Maced. con. f. c.*
- 76) *AE*, 1956, 23 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 1095 = *RIT*, 243.  
*D. M. / Fauoris Aug. lib. / tabul. p. H. c. / C. Iulius Aquilinus / et Iulia Fauorina / patri pientissimo.*
- 77) *CIL*, II<sup>2</sup>/14, 1485 = *RIT*, 518.  
*[---] / hic mo[numentum(?) ...] / Baebi[...] / C. Iu[lius(?) ---].*

TERMES (MONTEJO DE TIERMES, SORIA)

- 78) *CIL*, II, 5794.  
*G. Iulio [---] / Pomp[---] / praef. coho[rtis ---] / trib. mil. l[eg.---].*

## TITVLCIA (ARANJUEZ, MADRID)

79) *AE*, 2004, 806 = *HEp*, 13, 448, Ciempozuelos.

**G. Iulius anno/r. XI h. s. est / s. t. l. / Iulia Iagena / h. s. est / s. t. l.**

## TORRES DE NOGUEIRA (LA COROGNE)

80) *CIRG*, 1, 68 = *HEp*, 4, 327.

*Coso / Oenaelgo / G. Iul. / Nepos / ex uot.*

## VXAMA ARGAELA (OSMA, SORIA)

81) *AE*, 1925, 22, Barcebalejo.

**C. Iulius Barbalrus Medutti/corum C. f. / h. s. e. / Aemilia Acca / Meduttico/rum Barbari / mater / h. s. e. / C. Iulius Labeo / Crastunonis f. / Medutti(cor)um / h. s. e.**

## VALENTIA (VALENCE)

82) *AE*, 1933, 5-6 = *AE*, 1938, 21 = *IRVT*, 26 = *IRVT*<sup>2</sup>, 28 = *CIL*, II<sup>2</sup>/ 14, 24.

*L. Antonio L. f. Gal. / Crescenti aed. IIuir. / flamini huic defuncto / [ab] uniuerso ordine Valent[  
inorum] decreta est publica lauda[tio et locus] sepultura[e et] funeris im/[pe]nsa et statua ex d. d. ueteranorum // L. Antonio L. f. / Gal. Crescenti / filio Iulia C. f. / Maxima mater.*

83) *AE*, 1938, 22-23 = *IRVT*, 27 = *IRVT*<sup>2</sup>, 29 = *CIL*, II<sup>2</sup>/14, 25.

*L. Antonio L. f. / Gal. Nigro / Iulia G. f. Maxima / mater // C. Iulio C(ai) filio Gal(eria) / Nigro aedili delcurioni Valentino/rum ueteranorum Iulia / C. f. Maxima patri*

84) *CIL*, II, 3762 = *CIL*, II<sup>2</sup>/14, 62 = *IRVT*, 67 = *IRVT*<sup>2</sup>, 73.

*[D.] M. / C. Iuli Bla/ndi ann. / XXVIII m. XI / d. XX Iulia / Coimotho[e] / maritho (sic).*

## VERGILIA (HUELMA, JAÉN)

85) *EE*, VIII 192 = *CILA*, 3, 585

*Herculi / C. Iu[l]ius / Rustic. / l. an. u. s.*

## LIEU INCONNU

86) *HEp*, 7, 1129 = *HEp*, 11, 641.

**Iulia C. l. / Eucte.**

## BIBLIOGRAPHIE

ABASCAL, J. M., ALFÖLDY, G., CEBRIÁN, R. 2011, Segobriga V. *Inscripciones romanas*, Madrid: Real Academia de la Historia.

- ALFÖLDY, G., 1984, «Drei städtliche Eliten in römischen Hispanien», *Gerión* 2, 193-238.
- AMELA VALVERDE, L., 2011, «Los Pompeii de la provincia Lusitania», *Revista Portuguesa de Arqueologia* 14, 217-237.
- , 2013, *Las clientelas de Cneo Pompeyo Magno en Hispania*, Barcelona: Universitat de Barcelona (Instrumenta 13).
- BADIAN, E., 1958, *Foreign clientelae 274-70 B.C.*, Oxford: Clarendon Press.
- BELTRÁN LLORIS, F., PINA POLO, F., 2013, «Clientela y patronos en Hispania», dans: J. López Vilar (ed), *Tarraco biennial. Actes 1<sup>er</sup> Congrès International d'Arqueologia i món antic. Govern i societat a la Hispània romana. Novetats epigràfiques. Homenatge a Gèza Alföldy*, Tarragone, 51-61.
- BONNEVILLE, J.-N., 1982, «Remarques sur l'indication de l'origo par la tribu et le toponyme après des tria nomina sans filiation», *Mélanges de la Casa de Velázquez* 18-1, 5-32.
- CHASTAGNOL, A., 1995, *La Gaule et le droit latin, Recherches sur l'histoire administrative et la romanisation des habitants*, Lyon: de Boccard, 155-166.
- DES BOSCS-PLATEAUX, F., 2005, *Un parti hispanique à Rome ? Ascension des élites hispaniques et pouvoir politique d'Auguste à Hadrien (27 av. J.-C. – 138 ap. J.-C.)*, Madrid: Casa de Velázquez.
- DÍAZ DE CERIO, M., 2012, «Relaciones familiares y promoción: los Iulii del conventus Tarraconensis», dans: A. Caballos (ed.), *Del municipio a la corte. La renovación de las élites romanas*, Sevilla, 163-181.
- DRINKWATER, J. F., 1978, «The Rise and Fall of the Gallic Iulii», *Latomus* 37, 817-850.
- DYSON, S. L., 1980-1981, «The distribution of Roman Republican family names in the Iberian Peninsula», *Ancient Society* 11-12, 257-299.
- GORROCHATAGUI, J., 2011, «Interferencias lingüísticas en el material epigráfico hispano-celta» dans: E. R. Luján et J. L. García Alonso (eds.), *A Greek Man in the Iberian Street. Papers in Linguistics and Epigraphy in Honour of Javier de Hoz*, Madrid, 201-216.
- LE ROUX, P., 1982, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409* [Publications du Centre Pierre Paris, 8], Paris.
- , 1984, «Les sénateurs originaires de la province d'Hispania Citerior au Haut-Empire romain», dans : *Epigrafia e ordine senatorio (EOS)*, 2, Rome, [coll. « Tituli », 5, 1982], 439-464.
- , 1996, «Droit latin et municipalisation en Lusitanie sous l'Empire», dans : E. Ortiz de Urbina, J. Santos (eds.), *Teoría y práctica del ordenamiento municipal en Hispania*, Vitoria-Gasteiz, [Revisiones de Historia Antigua, II], 239-253.
- , 1998, *Le Haut-Empire romain en Occident d'Auguste aux Sévères*, Points [Nouvelle Histoire de l'Antiquité, 8].
- , 2010, «Tribus romaines et cité sous l'Empire. Épigraphie et histoire», dans: M. Silvestrini (ed.), *Le tribù romane. Atti della XVI<sup>o</sup> Rencontre sur l'épigraphie (8-10 octobre 2009)*, Rome, 113-121.
- LOZANO VELILLA, A., 1998, *Die griechischen Personennamen auf der iberischen Halbinsel*, Heidelberg: Universitätsverlag C. Winter (Beihefte, 49).
- MARQUES DE SÁ, A., 2007, *Civitas Igaeditanorum : os deuses e os homens*, Idanha-a-Nova.
- PICARD, G.-Ch., «Promotion sociale en Gaule», *BSAF*, 1980-1981, 268-273.
- PINA POLO, F., 2009, «Les Corneli Balbi de Gades : un exemple de clientélisme provincial ? », dans: N. Barrandon, F. Kirbihler (eds), *Les gouverneurs et les provinciaux sous la République romaine*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 189-203.
- , 2012, «Generales y clientelas provinciales : ¿ qué clientelas ? », dans: J. Santos Yanguas, G. Cruz Andreotti (eds.), *Romanización, fronteras y etnias en la Roma antigua : el caso hispano*, *Revisiones de Historia Antigua VII*, [Anejos de Veleia. Acta 12], Vitoria-Gasteiz, 57-79.
- RAMÍREZ SÁDABA, J. L., 2001, «El nacimiento de las élites de Augusta Emerita», dans: M. Navarro Caballero, S. Demougin (eds.) *Élites hispaniques. Table ronde du CNRS, Bordeaux, 1998*, Bordeaux: Ausonius 13-22.
- STYLOW, A. U., 1995, «Apuntes sobre las tribus romanas en Hispania», *Veleia* 12, 105-123.
- THOMAS, Y., 1996, «Origine» et «commune patrie». *Étude de droit public romain (89 av. J.-C. – 212 ap. J.-C.)*, Paris: École Française de Rome, 221.
- WIEGELS, R., 1985, *Die Tribusinschriften des römischen Hispanien. Ein Katalog*, Berlin.

## ABRÉVIATIONS

- AE* *L'Année épigraphique*, Paris, 1888-...
- AF* RODRÍGUEZ COLMENERO, A., 1987, *Aquae Flaviae. I. Fontes epigráficas de Galicia meridional interior*, Chaves.
- AF* RODRÍGUEZ COLMENERO, A., 1988, *Aquae Flaviae. II. O tecido urbanístico da cidade romana*, Chaves.
- CIL*, II HÜBNER, E., 1869, *Corpus Inscriptionum Latinarum II. Inscriptiones Hispaniae Latinae*, Berlin.
- CILA*, 3 GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, J., 1991, *Corpus de inscripciones latinas de Andalucía, vol. II : Sevilla, tome II : La Vega (Italica)*, Sevilla.
- CIRG* PEREIRA MENAUT, G. et collab., *Corpus de inscrições romanas de Galicia*, Santiago de Compostela, 1991.
- EE* *Ephemeris Epigraphica*, Berlin.
- HEp* *Hispania Epigraphica*, Madrid, 1989-
- I Ampuritanas* ALMAGRO BASCH, M., 1952, *Las inscripciones ampuritanas, griegas, ibéricas y latinas*, Barcelona.
- ILS* DESSAU, H., 1892-1916, *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin.
- IRC*, I FABRE, G., MAYER, M., RODÁ, I., 1984, *Inscriptions romaines de Catalogne, I, Barcelone sauf Barcino*, Paris.
- IRC*, II FABRE, G., MAYER, M., RODÁ, I., 1985, *Inscriptions romaines de Catalogne, II, Lérida*, Paris.
- IRC*, III FABRE, G., MAYER, M., RODÁ, I., 1991, *Inscriptions romaines de Catalogne, III, Gérone*, Paris.
- IRC*, IV FABRE, G., MAYER, M., RODÁ, I., 1997, *Inscriptions romaines de Catalogne, IV, Barcino*, Paris.
- IRCP* ENCARNAÇÃO, J. d', 1984, *Inscrições romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra.
- IRG* *Inscripciones romanas de Galicia*, Santiago de Compostela, 1949-.
- IRIlici* CORELL, J., 1999, *Inscripcions romanes d'Ilici, Lucentum, Allon, Dianium i els seus territoris*, València.
- IRPPal* HERNÁNDEZ GUERRA, L., 1994, *Inscripciones romanas en la provincia de Palencia*, Valladolid.
- IRPLE* DIEGO SANTOS, F., 1986, *Inscripciones romanas de la provincia de León*, León.
- IRPLugo* ARIAS VILAS, F., LE ROUX, P., TRANOY, A., 1979, *Inscriptions romaines de la province de Lugo*, Paris.
- IRSAF* CORELL, J., 1992, *Las inscripciones romanas de la Safor (Valencia)*, Madrid.
- IRPValencia* CORELL, J. avec la collab. de GÓMEZ FONT, X., 2002-2008, *Inscripcions romanes del País Valencià*, València.
- IRSAT* CORELL, J., avec la collab. de GÓMEZ FONT, 2002, *Inscripcions romanes del País Valencià, I. Saguntum i el seu territori*, València.
- IRVT* CORELL, J., avec la collab. de GÓMEZ, FERRAGUT, C., 1997, *Inscripciones romanes de Valentia i el seu territori*, València.
- IRVT<sup>2</sup>* CORELL, J., avec la collab. de GÓMEZ FONT, 2009, *Inscripciones romanes del País Valencià V. Valentia i el seu territori. Nova edició corregida i augmentada*, València (Fontes històriques Valencianes, 44).

- LICS* KNAPP, R. C., 1992, *Latin Inscriptions from Central Spain*, Berkeley (University of California Publications. Classical Studies, 34).
- RIT* ALFÖLDY, G., 1975, *Die römischen Inschriften von Tarraco*, Berlin.
- Segobriga I* ALMAGRO BASCH, M., 1983, *Segobriga, I : los textos de la antigüedad sobre Segóbriga y las discusiones acerca de la situación geográfica de aquella ciudad*, Madrid.
- Segobriga III* ALMAGRO BASCH, M., LORRIO, A., 1989, *Segobriga III : la muralla norte y la puerta principal, campañas 1986-1987*, Cuenca.